

Le notre Père (partie 1)

J'ai redécouvert ces dernières semaines un texte qui est parmi les plus connus de la Bible. Il s'agit d'un texte à la fois assez court, et en même temps particulièrement dense, qui a inspiré de nombreuses prédications. Au travers de l'étude de ce texte, j'ai beaucoup grandi et je souhaiterais partager avec vous tout ce que j'ai reçu.

Ce texte se trouve en réalité à deux endroits de la Bible, dans deux versions différentes. Une dans Luc et une dans Matthieu, Matthieu 6 v 9-13 et Luc 11 v 1-4.

C'est un des textes les plus lus et les plus récités dans le christianisme. Il s'agit du Notre Père. On l'appelle aussi « Oraison dominicale ».

*Luther a dit du Notre Père : « Je l'absorbe comme un nourrisson, je le mange et le bois comme un vieillard et n'en suis jamais rassasié. »

Pour ma part, ayant grandi dans une église évangélique, je n'ai récité cette prière que très rarement, mais une personne de l'église, un des moniteurs, avait fait une leçon sur le Notre Père qui a marqué mon enfance. Son amour pour Dieu, sa motivation pour nous partager ce qu'il avait compris de cette prière m'ont beaucoup touché, et aujourd'hui encore quand je repense aux écoles du dimanche que j'ai vécu, je ne m'en souviens pas de beaucoup, mais de celle-ci je m'en souviens.

Certains vont peut-être se dire qu'ils connaissent déjà la prière du Notre Père et qu'ils en ont fait le tour plusieurs fois.

Mais laissons nous surprendre par ce texte, par ces paroles de Jésus, qui ne sont pas de simples paroles à réciter, mais qui sont profondes et motivantes pour notre foi.

Le texte de cette prière se trouve dans deux évangiles : Matthieu et Luc. Et il se présente avec quelques variantes. Matthieu le situe dans le cadre du Sermon sur la montagne, Luc dans le contexte d'un enseignement sur la prière donné au cours du ministère en Pérée, après le départ de Jésus de la Galilée.

Par ailleurs, la version de Luc plus courte que Matthieu, puisque Luc omet différentes choses, et surtout la doxologie (l'action de grâce par laquelle se termine la prière dans Matthieu) qui pour certains commentateurs aurait été ajoutée plus tard.

En tous les cas, le fait que les versions de Matthieu et de Luc soient différentes montre que le Notre Père n'était certainement pas donné comme une formule invariable à réciter telle quelle, mais comme un résumé de ce que toute prière devrait contenir.

Pour cette série sur le Notre Père, je m'appuierai donc surtout sur le texte de Matthieu 6, plus complet, tout en faisant parfois des liens avec le texte de Luc.

Je vous invite à lire ce texte bien connu, que plusieurs connaissent sans doute par cœur.

*Matthieu 6

6, *Mais quand tu pries, entre dans ta chambre, ferme ta porte, et prie ton Père qui est là dans le lieu secret ; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra.*

7 *En priant, ne multipliez pas de vaines paroles, comme les païens, qui s'imaginent qu'à force de paroles ils seront exaucés.*

8 *Ne leur ressemblez pas ; car votre Père sait de quoi vous avez besoin, avant que vous le lui demandiez.*

*9 ¶ *Voici donc comment vous devez prier : Notre Père qui es aux cieux ! Que ton nom soit sanctifié ;*

10 *que ton règne vienne ; que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.*

11 *Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien ;*

12 *pardonne-nous nos offenses, comme nous aussi nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés ;*

13 *ne nous induis pas en tentation, mais délivre-nous du malin. Car c'est à toi qu'appartiennent, dans tous les siècles, le règne, la puissance et la gloire. Amen !*

Il est bon de considérer le début du texte, auquel on prête généralement assez peu attention. Aujourd'hui, je voudrais m'arrêter sur les versets qui précèdent le Notre Père

Dans Matthieu d'abord, puis dans Luc...

*Plan du message de ce matin

1. Prier dans sa chambre
2. Ton Père te voit
3. Jésus priait

1. Prier dans sa chambre

*Il est question ici d'aller dans sa chambre. Alors dans quelle chambre faut-il aller ? Dans celle des parents, dans celle des enfants, dans la chambre d'amis, dans le salon ? Dans la cuisine. Y'a-t-il un lieu particulier où la prière est plus efficace ? Est-ce que la hotte de la cuisine ou la cheminée du salon permet de faire monter les prières plus vite ?

Bien sûr que non. Alors de quelle chambre s'agit-il ? Vous savez que le texte original du Nouveau Testament fut écrit en grec et le *mot utilisé ici est le mot « tameion », on le traduit régulièrement dans nos versions par chambre. Mais ce qui est intéressant de savoir, c'est que la plupart des maisons galiléennes n'avaient qu'une et parfois deux pièces. Et il semblerait en fait que Jésus fait allusion à un petit cagibi servant de rangement. En effet le mot « tameion » désigne habituellement un cellier, un placard de rangement !

Pour nous, aller prier dans la chambre ne pose pas de difficultés. Mais prier dans le cagibi ou le placard à balais... quelle drôle d'idée !

Imaginez-vous, vous faites partie de la foule qui suit Jésus et qui veut apprendre des choses sur Dieu, sur la vie de foi, la vie de prière et voici que Jésus dit : Quand vous voulez prier, allez dans le cagibi. Pour le Juif qui entend cette recommandation de Jésus, il est d'abord interpellé. Quoi ? Devrais-je aller dans le cagibi ? Évidemment, Jésus est en train de donner une image. Une image de l'attitude à avoir pour prier Dieu. Il ne nous demande pas de nous enfermer entre le balai et l'aspirateur pour prier. Alors, quoi ?

Si on regarde le verset 5, on se rend bien compte qu'il s'agit d'autre chose.

**5 Lorsque vous priez, ne soyez pas comme les hypocrites, qui aiment à prier debout dans les synagogues et aux coins des rues, pour être vus des hommes. Je vous le dis en vérité, ils reçoivent leur récompense.*

Jésus est en train de critiquer une manière particulière de prier. Il ne faut pas en conclure qu'il nous faut être assis pour prier. On peut très bien prier debout, ou même couché.

Jésus est en train de parler de quelque chose de très précis. Pour le comprendre, il faut se rappeler que les Juifs ont une vie quotidienne très marquée par la prière. Il y a des règles, des coutumes, des horaires de prière.

*Sans entrer trop dans le détail, mais qu'il serait passionnant à détailler, il faut savoir que les Juifs priaient et le font encore aujourd'hui, 3 fois par jour les 18 actions de grâce (18 prières qui sont apprises par tout juif) et qui commencent toujours par ces mots : « Béni sois-tu, ô Seigneur, Roi de l'univers ».

De la même manière, chaque repas commence aussi par ces mots « Béni sois-tu, notre Dieu, Roi de l'univers, toi qui créé le fruit de la terre, etc. » Bien sûr, pour prier, il convient d'être toujours tourné vers le Temple de Jérusalem.

Sans en faire une règle pour nous, je crois qu'il faut reconnaître que la vie de foi des juifs est un témoignage extraordinaire ! Et si vous allez en Israël, c'est quelque chose qui interpelle réellement le touriste !

Or il se trouve, la nature humaine étant ce qu'elle est, que certains Juifs de l'époque et particulièrement des religieux, avaient l'habitude

de sortir pendant les heures où il fallait prier et priaient donc au carrefour lorsque le moment était venu. Ils étaient donc très visibles, et l'on pouvait facilement dire de tels hommes : « Quelle vie de foi », « Même alors qu'il est en ville, il n'oublie pas ses prières ! » « Quel homme de Dieu ! »

Jésus dit de ces gens « ils ont déjà leur récompense. » Eh bien oui, ils sont félicités, admirés des hommes...

Mais voilà que Jésus dénonce cette façon de faire et propose à son auditoire d'aller prier dans le cagibi. Jésus est en train de souligner l'humilité qui convient pour prier.

Autrement dit, Jésus est en train d'expliquer que la prière particulière doit avoir lieu entre le croyant et Dieu seul. La prière qu'enseigne Jésus se fait dans l'humilité, non pas dans une attitude de compétition – « je vais faire la plus belle prière du quartier » –, mais dans l'humilité.

Jésus donnera une parabole sur ce sujet. Nous la trouvons dans *Luc 18 v 9-14 : *Il dit encore cette parabole, en vue de certaines personnes se persuadant qu'elles étaient justes, et ne faisant aucun cas des autres : Deux hommes montèrent au temple pour prier ; l'un était pharisien, et l'autre publicain. *Le pharisien, debout, priait ainsi en lui-même : Ô Dieu, je te rends grâce de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes, qui sont ravisseurs, injustes, adultères, ou même comme ce publicain ; je jeûne deux fois la semaine, je donne la dîme de tous mes revenus.* Le publicain, se tenant à distance, n'osait même pas lever les yeux au ciel ; mais il se frappait la poitrine, en disant : Ô Dieu, sois apaisé envers moi, qui suis un pécheur. Je vous le dis, celui-ci descendit dans sa maison justifié, plutôt que l'autre. Car quiconque s'élève sera abaissé, et*

celui qui s'abaisse sera élevé.

*D'ailleurs, l'idée de relation privée, intime, est accentuée par le fait qu'aux versets 5 et 7 de l'introduction du Notre Père dans Matthieu, le pronom personnel utilisé est « vous » alors qu'au v. 6, comme pour souligner la communion privée avec Dieu, Jésus emploie le pronom personnel « tu ».

*C'est cette relation intime, privée, entre une personne et Dieu, qui est une prière comme Jésus l'entend. Et non pas une prière spectacle où le but est d'être admiré par le passant ou par l'auditoire présent.

Jésus n'est pas en train de dire qu'il nous faut prier que seul ! D'ailleurs, il a lui-même prié avec ses disciples, lesquels vont aussi prier ensemble dans les Actes des apôtres. On peut prier à plusieurs, et nous sommes encouragés à le faire. La prière commencera avec Notre Père et non Mon Père.

Mais ici Jésus insiste sur l'humilité et le motif de la prière. Si c'est pour être vu des autres, alors la prière ne rime à rien. Pour résumer, nous pourrions nous poser la question : Cherchons-nous à discuter avec Dieu, à entendre sa voix ou cherchons-nous à être vus des hommes ?

Je dois humblement reconnaître que je prie rarement dans le cagibi. Je ne suis pas un pharisien pour autant, je ne prie pas plus sur le rond-point du Côteau ou sur la place Napoléon. Mais il est aussi vrai qu'il est peut-être plus facile pour moi de prier quand je suis avec des amis, avec des frères et des sœurs, que seul avec Dieu.

J'ai toujours du temps pour mes amis, toujours du temps pour parler avec eux, ne serait-ce que quelques minutes au téléphone. Par contre,

quand je veux prendre le temps pour être seul avec Dieu je rencontre une foule de difficultés ! Des milliers d'obstacles surgissent soudain pour m'empêcher de pénétrer dans ce lieu secret.

Il est étonnant, disait Spurgeon, que nous pouvons trouver le temps pour tout, sauf pour nous mettre à l'écart afin d'être en contact avec Dieu, dans la prière.

Ces paroles de Jésus m'encouragent à prendre du temps dans un lieu séparé de tout. Dans le cagibi, il n'y a ni Internet, ni télé, ni téléphone, ni les enfants, ni quoi que ce soit d'autre. D'ailleurs, pour y entrer chez moi je dois même sortir ce qu'il y a dedans. Même si cette illustration n'est pas biblique, je la trouve intéressante. Avant de prier dans l'intimité avec Dieu, je dois poser en dehors de mon cagibi tout ce qui prend ma place... De la même manière, avant de prier, je dois laisser à la porte tout ce qui pourrait m'empêcher de prier.

2. Ton père te voit

La suite du verset est intéressante.

*Quand tu pries dit Jésus, entre dans le cagibi, ferme la porte. Et prie ton Père qui est là dans le lieu secret ; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra.

Alors que la personne prie dans le lieu secret, humblement, sans être vu des autres, alors Dieu entend ? Non, Jésus dit que Dieu voit.

Le Père qui voit dans le secret. C'est aussi très étonnant. Prier n'est ce pas d'abord une histoire de mots ?

Là encore, l'auditeur est embêté. Pourquoi Jésus dit-il que notre Père voit, alors qu'il devrait entendre !

Si je prie, je souhaite que Dieu m'entende et non qu'il me voie ! *J'ai plein de choses à dire... Alors bien sûr que Dieu nous entend et il tient compte de ce que nous disons, il n'en perd pas une miette, mais il ne fait pas qu'entendre, Il connaît même mon cœur, mes secrets, ce que je ne dis pas, que je ne dis même à personne. Dieu sait toute chose, il connaît mes bons côtés, il connaît aussi mes luttes, mes combats, mes échecs, mes péchés, mes souffrances, tout ce que je cache derrière mon sourire public.

Dieu me voit. En réalité, la prière n'est pas une réunion d'information où nous allons donner des nouvelles à Dieu, où on va le mettre au courant de telle ou telle situation. Il sait toute chose. Dans le Psaume 139 v 4, il est dit que la parole n'est pas encore sur ma langue que déjà, Seigneur, tu la connais entièrement.

Dieu voit celui qui prie. Il y a là plus qu'un échange verbal. Dieu voit dans le secret de mon cœur. La prière ne dépend pas du nombre de paroles qui sont dites.

Pendant un moment, dans ma vie de jeune chrétien, je croyais que le nombre de mes prières allait déterminer l'action de Dieu. Je croyais qu'il fallait donc que je prie un maximum de fois pour voir Dieu agir : J'ai besoin de ça, j'ai besoin de ça, j'ai besoin de ça, j'ai besoin de ça... et quand je ne voyais rien arriver, je me disais que je n'avais pas persévéré assez, que je n'avais peut être pas assez de foi...

Dans le texte de Matthieu, Jésus dit les choses clairement. Dieu me voit et IL sait.

*7 En priant, ne multipliez pas de vaines paroles, comme les païens, qui s'imaginent qu'à force de paroles ils seront exaucés.⁸ Ne leur ressemblez pas ; car votre Père sait de quoi vous avez besoin, avant que vous le lui demandiez.

Jésus s'élève donc contre l'idée qu'en harcelant Dieu par une pratique mécanique genre « moulin à prières bouddhiste » ils le feront fléchir.

Chers amis, Dieu n'est pas un Dieu pervers, qui calcule combien de fois on a demandé. Si tu ne demandes pas 1000 fois, tu n'auras pas. Pas de bol tu n'as prié que 998 fois...

Ce n'est pas ça, la prière ! Dieu n'est pas comme ça. Quand il demande de persévérer, ce n'est pas parce qu'il y a un quota de prières qu'il faut atteindre pour être exaucé, *il n'y a pas un barème et une note attribuée par Dieu. Lui, il persévère, allez 15/20, un bon exaucement, par contre, lui, il ne persévère pas, 2/20, tu peux courir pour que je t'exauce ! On est très loin du Dieu de la Bible. Dieu aime ses enfants ! Et il ne fonctionne pas de cette manière avec nous !

Parfois aussi, et c'est tout aussi triste, certains essaient de convaincre Dieu du bien-fondé de leur demande, comme si Dieu était un Dieu méchant, avec qui il fallait négocier pour obtenir bonté de sa part. Comme si Dieu avait envie d'écraser les gens*

« Seigneur, tu vois que cette personne n'a pas eu de chance... » Et on détaille toute la vie de cette pauvre personne, et on parle à Dieu comme s'il fallait le convaincre d'être bon, comme s'il fallait négocier avec lui son amour pour les hommes. Or Dieu sait. Or Dieu aime cette personne. Il l'aime tellement que son Fils est mort pour

elle. Il n'est donc pas besoin de multiplier les paroles pour convaincre Dieu de faire du bien à cette personne.

« Votre Père sait de quoi vous avez besoin. »

*Dieu n'est pas un Dieu méchant qu'il faut convaincre de déployer un peu de bonté comme on supplierait un empereur romain trop occupé avec ses invités pour s'occuper de son peuple !

Dieu n'est pas un Dieu pervers qui compte les bons points que nous marquons en prenant le temps de prier et qui comptabilise les mauvais points de mauvaises actions.

Votre Père sait...

Matthieu 7 v 9-11

Lequel de vous donnera une pierre à son fils, s'il lui demande du pain ? Ou, s'il demande un poisson, lui donnera-t-il un serpent ? Si donc, méchants comme vous l'êtes, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, à combien plus forte raison votre Père qui est dans les cieux donnera-t-il de bonnes choses à ceux qui les lui demandent.

3. Jésus priait

Je vous propose de lire l'introduction au Notre Père que nous trouvons dans l'évangile de Luc cette fois-ci. Dans Luc 11 v 1...

**Jésus priait un jour en un certain lieu. Lorsqu'il eut achevé, un de ses disciples lui dit : Seigneur, enseigne-nous à prier, comme Jean l'a enseigné à ses disciples.*

On pourrait passer très vite sur cette introduction. Jésus priait un jour, et un disciple lui demande « enseigne-nous à prier ». Rien à signaler... Sauf, que nous venons de le voir, les Juifs savent prier. Depuis leur plus tendre enfance, ils prient !

Ils prient trois fois par jour, à tous les repas, ils prient à la synagogue, ils prient à chaque sabbat, ils prient lors des fêtes. Et chacun en plus prie plus personnellement pour exposer ses besoins. Alors c'est une évidence, ils savaient prier.

* Mais ce disciple voit Jésus. Il voit que Jésus a une qualité de prière différente que ce qu'il connaît. Il y a quelque chose qui sort de l'ordinaire. Il y a chez Jésus une particularité, un truc, quelque chose qui visiblement interpelle ce disciple.

Il est interpellé de voir Jésus prier. Il voit peut-être la différence entre la pauvreté de sa prière et la richesse de celle de Jésus. Il réalise son besoin d'apprendre à prier de cette manière : « Seigneur, apprends-nous à prier ! »

Les disciples désirent connaître le secret de cette intimité que Jésus entretient avec son Père céleste. Ce n'était pas une technique, un art ou un autre rituel qu'ils recherchaient, mais c'était de s'adresser à Dieu comme lui.

Dans ce texte, Luc interpelle son lecteur, les disciples, Juifs pieux, avaient besoin d'apprendre ou de réapprendre à prier.

L'humilité de ce disciple est à souligner. Il a osé se remettre en question. Il a reconnu la différence entre sa vie de prière et celle de Jésus. Et avec les autres disciples, il a demandé : apprends-nous à prier. * J'ai réfléchi sur la différence qu'il pouvait y avoir entre la vie

de prière de Jésus et celle de ses disciples et la différence avec la mienne.

Je crois que la première des choses, c'est que la prière n'est pas qu'une histoire de mots. Mais avant tout une attitude, un cœur à cœur, qui marque toute notre vie. La vie de Jésus montre un homme humble, soumis à la volonté du Père jusqu'au bout. Un homme qui a humblement reconnu sa faiblesse et s'est présenté à Dieu comme il était, sans le vernis que l'on se met parfois.

Il est venu tel qu'il était. Et pourtant il était le Fils de Dieu. Combien de fois, je cherche les bons mots, la bonne tournure, alors que Dieu regarde avant tout mon cœur ! Lorsque Samuel cherchait un roi pour Israël pour remplacer Saül, Dieu dut le reprendre :

1 Samuel 16 v 7

L'homme regarde ce qui frappe les yeux, mais l'Éternel regarde au cœur.

Dieu n'est pas impressionné par mes grands airs, par mon intonation particulière et mon langage fleuri. Dieu me connaît mieux que quiconque. Il me connaît comme un Père connaît son enfant et bien plus encore ! Je ne peux pas cacher devant lui qui je suis réellement, je ne peux pas non plus cacher ce péché qui salit ma vie. Je suis vu comme je suis réellement. Je suis dans l'intimité avec Dieu.

Lorsque je prie en public, je fais attention à ne pas utiliser tel ou tel mot, je fais attention à mon attitude pour ne pas choquer. Mais là dans le secret, je peux prier, je peux venir simplement, humblement, comme je suis. Je n'ai plus de masque, plus de maquillage, je suis comme je suis en face de Celui qui m'a créé.

Les bonnes paroles n'ont alors aucune importance. Dieu me voit. Il me regarde de son regard d'amour, il me regarde avec bienveillance, connaissant les mauvais coups que j'ai reçus, connaissant toutes les

paroles qui m'ont blessé. Il connaît mes luttes, mes tentations, il connaît mes souffrances, mes rêves brisés, mais aussi ceux que je porte encore.

Pour lui, il n'y a pas une seule zone d'ombre. Il sait.

Il me connaît bien mieux que moi-même et il désire que je m'exprime le plus simplement du monde.

Non pas pour que je l'informe de ce qui se passe, mais parce qu'il souhaite un partage avec moi. C'est à moi qu'il s'intéresse. De la même manière, Maximilien vient parfois me voir. Ce que j'aime quand nous discutons, ce n'est pas qu'il me fasse un compte rendu des événements familiaux, ni même qu'il me conseille sur ce que je dois faire en tant que père de famille, « Papa, tu devrais t'occuper de Natacha, elle ne va pas bien ». Je sais bien en tant que père ce que je dois faire pour Natacha.

Non, ce que j'aime avec Maximilien, c'est lorsque nous discutons de ce qu'il vit, que nous pouvons partager ensemble ses joies, ses peines, ses défis.

Je crois que Dieu souhaite la même chose avec nous. Pas une série de mots, pas une liste de choses à faire, mais un partage de mes joies et de mes peines. Et évidemment ces choses-là, je ne peux les vivre que dans un rapport d'intimité.

Je crois que c'est ce rapport que Jésus avait avec son Père dans la prière. C'est cette intimité qui toucha le disciple. Seigneur, apprends-nous à prier, apprends-nous à entrer dans cette intimité avec Dieu.

Ce passage de Luc nous pose une question : Quand nous prions, ceux qui nous voient prier ont-ils envie de prier avec nous ? Nos enfants, nos frères et sœurs dans la foi ?

La Bible affirme à de nombreux endroits que Dieu sait toute chose, et qu'il sait toute chose nous concernant.

*Hébreux 4.13

Nulle créature n'est cachée devant lui, mais tout est à nu et à découvert aux yeux de celui à qui nous devons rendre compte.

Combien de fois j'ai culpabilisé en me disant que je n'avais pas assez de foi pour que Dieu agisse dans telle ou telle situation, combien de fois je me suis dit que ma vie de prière n'était pas assez ceci pas assez cela et que Dieu devait m'en vouloir, combien de fois je me suis dit que je ne priais pas assez et que Dieu ne pouvait pas agir puisque je ne partageais pas mes besoins... alors qu'en fait Dieu sait.

Je n'ai pas besoin de formuler plein de paroles. D'ailleurs nous verrons que le Notre Père contient finalement très peu de paroles. Comprendons-nous bien, Jésus ne s'oppose pas non plus aux longues prières. Il a lui-même réitéré les mêmes requêtes et passé des nuits entières à prier.

Vers cette même époque, Jésus se retira sur une colline pour prier. Il passa toute la nuit à prier Dieu. Pour la troisième fois, il pria en répétant les mêmes paroles (Luc 6:12 ; Matthieu 26:44).

Mais ce n'est pas la peine d'étaler sa science en citant de Genèse à Apocalypse tous les versets que nous connaissons. Dans ce cas-là, les autres n'ont plus envie de dire amen à la fin de la prière, mais ouf !

Mais me direz-vous, si Dieu connaît toute chose, qu'il est souverain et agit comme ça lui plaît, alors, à quoi bon l'invoquer ? À quoi bon prier ? Est-ce vraiment utile ?

Nous l'avons vu, la prière ne vise ni à informer Dieu de ce qu'il ne sait pas, ni à l'amadouer, ni à lui forcer la main pour qu'il agisse avec bonté.

*Si je réalise que Dieu sait toute chose, je vais commencer à prier différemment. Je ne veux plus prier des informations, je veux partager ce que je vis, mes émotions, mes combats, je veux écouter Dieu dans le silence.

La prière n'est pas tant pour Dieu, elle est avant tout un privilège pour moi. Dieu n'avait pas et n'a pas besoin que je prie. Mais il me propose de le rencontrer dans l'intimité. Et il est le seul qui m'accepte comme je suis, alors qu'il est le seul qui pourrait me repousser le plus légitimement du monde.

Son amour pour moi, pour nous, est bouleversant. Dans la prière, il ne souhaite rien d'autre que nous permettre de le rencontrer, sans rien en contrepartie. Trop souvent je me mets à prier en me demandant ce que je vais pouvoir apporter à Dieu, alors que prier est d'abord recevoir.

Dieu désire notre bien et il souhaite que nous participions à son œuvre, il nous invite à nous adresser à lui le plus souvent possible, non pour satisfaire ses besoins relationnels, après tout il doit se sentir seul là-haut, les prières lui tiennent compagnie. Non, pas pour lui, mais pour nous.

La prière n'est pas un moyen d'entrer en relation comme on entre en relation avec « l'appareil à jetons » : en insérant des prières, on croit obtenir des exaucements. La vraie prière est tout autre chose : elle est l'expression d'un rapport personnel avec le Père.

Le fait que Dieu sait tout n'exclut pas le besoin de demander. Car en demandant, j'exprime mes besoins et ma dépendance à Dieu. On retrouve à nouveau l'humilité comme moteur de la prière. Jésus n'a cessé d'être humble et dépendant de son Père. Certainement qu'il n'aurait pas pu aller jusqu'au bout sans cette humilité et cette dépendance.

Et moi, dans ma vie, dans les circonstances qui ont les miennes, ai-je l'humilité de dépendre de Dieu ? Jésus enseigna les choses très clairement en ce domaine :

**Jean 15:5 Je suis le cep, vous êtes les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure porte beaucoup de fruit, car sans moi vous ne pouvez rien faire.*

Seigneur, apprends-nous à prier comme toi !

Prions

Copyright © 2013 Matthieu Gangloff.

Cette création est mise à disposition selon le Contrat Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France disponible en ligne

<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/>

ou par courrier postal à Creative Commons, 559 Nathan Abbott Way, Stanford, California 94305, USA.